

De quel droit, dira-t-on, énoncer des sentences aussi définitives ? Qu'est-ce qui peut bien légitimer les prétentions d'un tel discours qui semble mêler économie, anthropologie, sociologie et histoire ? À vrai dire, ce n'est pas seulement une hypothèse particulière qu'il me faudra justifier, mais la démarche elle-même, le projet de « théorie » qui la porte, le *concept* même de « théorie ». Je me tournerai vers Marx, initiateur d'une *théorie critique* de la société moderne, qui s'articule à une élaboration de *science économique*, mais sans se confondre avec elle. C'est cette voie que je me propose de suivre. Je tenterai cependant de faire apparaître que la démarche de Marx comporte de graves insuffisances. Elles tiennent, me semble-t-il, à une « erreur » de principe, qui ne relève pas du registre d'une *discipline scientifique* particulière (au sens des sciences sociales : en l'occurrence l'économie), mais du corps de concepts qui la constitue comme *théorie* (1.1.). Cela ne me conduira pas à abandonner un tel projet. Je revendiquerai au contraire le droit de « théoriser » à la façon et à la suite de Marx, en dépit des difficultés à surmonter, tant du côté d'une intotalisable totalité que du côté d'un insaisissable sujet. J'esquisserai une hypothèse qui vise à établir l'analyse sur une base plus large, plus cohérente et plus réaliste, mieux équipée pour l'intelligence du cours des temps modernes et des configurations de la société présente – objet de cet ouvrage (1.2.).

1.1. La théorie de Marx dans ses limites

Il me faut donc commencer par expliciter ce concept de « théorie » tel qu'il fonctionne dans la grande entreprise du *Capital* (§111). Il s'agira de discerner quelle relation cette sorte de *théorie* entretient avec la *science*, avec des sciences sociales particulières, en l'occurrence d'abord avec la discipline économique (§112). C'est

alors seulement que l'on pourra se poser la question des limites de la « théorie de Marx » et s'interroger sur la nature des erreurs et insuffisances qui semblent être les siennes (§113).

§111. UN CONCEPT DE THÉORIE CRITIQUE

On appellera ici « théorie » un travail conceptuel qui fait collaborer les sciences humaines au nom d'intérêts tout à la fois analytiques et éthico-politiques. L'École de Francfort, on le sait, a formulé sous le nom de « théorie critique » un tel programme. On trouve une ambition à certains égards analogue, quand bien même ils s'en défendent, chez de grands auteurs du siècle dernier, tels que Foucault et Bourdieu, pour s'en tenir à des noms qui reviendront dans notre analyse. Cet esprit « théorique » se manifeste à travers tout le champ des sciences humaines, dans des travaux de toute sorte, sociologiques, économiques, etc. Mais *la théorie* critique au sens large ici défini, aiguillonnée par l'exigence philosophique d'une unité de la pensée, donne aussi lieu à *des théories*, dont l'objet peut être plus ou moins large. Et cela jusqu'à la construction de *théories d'ensemble* visant un objet social aussi problématique que « la société moderne », au croisement de ses diverses dimensions (économique, politique, juridique, sociologique, historique, géographique, écologique...), *à travers un corps de concepts spécifiques*. De telles *théories* ne relèvent pas du registre des *sciences* sociales, qui ont chacune leurs propres critères de validation. Elles revendiquent cependant d'être jugées, au même titre que celles-ci, en termes de « vrai » et de « faux ». Car elles avancent non seulement des *catégories* philosophiques, mais des *concepts*, les leurs propres, qui visent des objets concrets. Ce ne sont donc pas des philosophies. Elles ne valent comme critique que dans la mesure où elles valent comme théorie. La construction d'une théorie n'est qu'une forme parmi d'autres, et nullement supérieure, de

travail théorique. Dans tous les cas, « théorie » fait couple avec « pratique ». Le propre d'une théorie critique d'ensemble est de viser une stratégie d'émancipation. En ce sens, elle a pour corrélat quelque chose comme un « grand récit » – à considérer avec circonspection.

Un problème de la « théorie » en ce sens n'a pu se poser qu'à partir de l'émergence des sciences humaines, à partir de leur séparation progressive du tronc originaire de la « philosophie ». Apparaît alors le défi de la théorie, au sens de construction d'ensemble, qui est de faire collaborer des disciplines dont chacune ne peut se prévaloir de dire le vrai que dans les limites qui la définissent. Dans de telles « théories », on se donne un objectif plus large que celui des disciplines particulières : on cherche à se représenter une société, et son mouvement, dans son ensemble, et à comprendre la place qu'y occupent les humains concernés. Les historiens, économistes, sociologues, etc., savent qu'ils doivent situer leur recherche dans le contexte d'un « phénomène social total », multidimensionnel, à comprendre tout à la fois dans ses mécanismes anonymes et dans le sens que les acteurs donnent à leurs actions. Ils s'inspirent donc de « théories », qu'ils contribuent du reste à produire. Le « théoricien » fait usage des travaux de l'historien, de l'économiste, du sociologue. Mais il ne peut remplacer ceux-ci, ni jouer sur leur terrain. Son objet est d'emblée plus large : ici, « la société moderne ». Les théories visent la complétude. Elles n'y parviennent, bien sûr, que... très partiellement. Mais elles n'ont pas toute la même puissance.

Il existe en ce sens une diversité de théories. Habermas, par exemple, propose une « reconstruction du matérialisme historique », compris comme théorie générale de l'histoire. C'est en ce sens aussi que je propose une *reconstruction*, mais de caractère plus limité¹, portant sur la théorie de la société moderne élaborée par Marx : sur ce qu'il désigne comme la « formation

socio-économique capitaliste² ». C'est donc de celle-ci qu'il me faut partir. Elle est, à certains égards, comparable à d'autres, relevant par exemple du libéralisme, qui se donnent le même objectif : articuler les diverses dimensions de la société moderne, en vue d'en comprendre, et si possible d'en maîtriser, les tendances. Elle présente cependant une grande spécificité. La formulation la plus explicite se trouve dans la célèbre préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique* de 1859 : Marx y esquisse le projet *théorique* qu'il cherchera à mener à bien dans son œuvre majeure, *Le Capital*, à laquelle il se consacrera essentiellement durant les quinze années suivantes.

On me permettra d'en rappeler les grandes lignes, qui sont en effet d'une trompeuse simplicité. Cette fable semble parler de toute société de classe ; mais elle n'est peut-être guère appropriée qu'au cas particulier du capitalisme, le seul que Marx documentera en ce sens. Son originalité ne réside pas dans l'idée que la structure sociale articule une *infrastructure* économique et une *superstructure* juridico-idéologico-politique – c'est là une vue assez courante. Elle tient à ce que la structure y est comprise comme structure *de classe* – mais cela non plus n'est pas une absolue découverte de Marx (qui se réfère sur ce point à « l'historiographie bourgeoise »). Elle consiste plutôt d'abord dans la conception de l'économie comme relation entre des technologies (« forces productives ») et des « rapports sociaux de production », par où s'exercent les procédures d'appropriation et de répartition, de gestion et de direction, de commandement et d'exécution, etc.³ Si telle est la *base* supposée de l'édifice social, on comprend que celui-ci ne tienne ensemble que sous une *clé de voûte* juridico-politique. Les piliers porteurs, convergeant dans les nervures de la nef et de la coupole, figurent tout aussi bien une puissance de rationalité et de contrainte qui s'exerce à partir du sommet et retient le tout dans ses filets : les rapports de production sont saturés de rapports

de droit et de rapports de force où se manifeste un pouvoir d'État. À partir de là, les problèmes de déterminations réciproques entre le bas et le haut présentent naturellement une saine complexité. D'autant que la métaphore spatiale, celle de l'édifice, se prolonge en une métaphore temporelle : tel est en effet le « fil conducteur », indique Marx. Car l'édifice n'est pas là pour l'éternité. Cette « structure », qui relie production et domination, peut bien sembler resplendissante de santé et d'équilibre. Mais, dès lors qu'il en est ainsi, les rapports sociaux de production s'avèrent si productifs qu'ils tendent à multiplier la puissance des techniques, et celle des producteurs, au point que les maîtres risquent d'en perdre le contrôle. Alors, dit Marx, vient « le temps des révolutions ».

La « révolution » ainsi annoncée est censément celle qui libère de la domination de classe. La projection théorique de ce mouvement historique, avec tout le potentiel social qu'il recèle, dépasse donc le seul champ d'une discipline particulière. Il reste notamment à examiner quelle sorte de relation elle établit entre économie et politique. La difficulté tient en effet à ce que Marx articule le discours de la *science* (économique) et le discours de la *théorie* (d'ensemble) dans le même texte et les mêmes concepts. Cette opération passe inaperçue, elle échappe largement aux commentateurs, qu'ils soient économistes ou philosophes. Elle commande pourtant toute son entreprise. Ce n'est donc pas seulement la théorie comme projet qui pose problème, mais aussi sa formulation.

§112. LA THÉORIE DISTINGUÉE DE LA SCIENCE SOCIALE

Pour y voir plus clair, c'est donc le texte même de l'exposé qu'il convient d'interroger. Dans *Le Capital*, en effet, *une théorie de l'économie* (capitaliste) se formule en des termes qui sont aussi ceux d'une *théorie de la société* (moderne). La première exprime

une « critique de l'économie politique » des classiques à travers l'élaboration d'une nouvelle science *de l'économie*, une économie du capitalisme. La seconde engage une *construction théorico-critique d'ensemble* qui excède le champ de l'économie. Pour éviter toute confusion, c'est à celle-ci que l'on réservera le qualificatif de « théorie », au sens fort de théorie critique : elle porte critique non seulement à la science des classiques mais à la société capitaliste elle-même et vise à formuler une voie d'émancipation des rapports de classe. Nous avons donc là *deux discours* co-imbriqués, l'un « scientifique » (au sens où il relève de cette science sociale qu'est l'économie), l'autre « théorique », au sens fort ici donné à ce terme. Examinons-les successivement. À nouveau, prendre garde à l'apparente simplicité de l'argument. Là encore, le tissu conceptuel, trop souvent donné sur le mode du « chacun-sait-que-Marx-dit-que... », réserve, à l'examen attentif, quelques surprises. Il existe tant de confusions sur ces sujets qu'il convient de considérer de près le système d'énoncés qui se met en place dans l'un et l'autre cas.

L'exposé « scientifique », celui du Marx économiste

Au Livre I du *Capital*, avant d'engager l'analyse de la logique proprement capitaliste (Section 3), qui tend vers l'accumulation du capital à partir de l'exploitation du travail salarié, Marx commence (Section 1) par ce qui en constitue le cadre le plus général : il s'agit d'une logique pure de marché, pris non pas comme simple système d'échange (ou de « circulation »), mais de *production* marchande⁴. Ce cadre ne définit pas un rapport entre les classes, mais, censément du moins, entre les individualités impliquées dans le rapport de classe. Dans cette Section 1, au niveau d'abstraction auquel on se situe, on ne connaît donc encore, insiste Marx, ni salarié ni capitalistes, mais seulement des partenaires privés, supposés collaborer dans un rapport concurrentiel de marché. Il ne s'agit pas

ici d'un marché précapitaliste, mais d'une logique de *production* qui, de quelque façon, gouverne en arrière-fond le capitalisme. En d'autres termes, Marx commence par assumer le propos libéral : « nous sommes une société de marché ».

Dans un tel contexte « abstrait », explique-t-il, on doit partir de l'idée que la valeur de la marchandise se trouve déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa production, soit par la « dépense de force travail » impliquée. L'emporte celui qui parvient à produire plus (de valeur d'usage demandée) dans le même temps. La chose relève certes d'une contrainte universelle : « toute économie est économie de temps. » Cet adage des *Grundrisse* sous-tend l'analyse de Marx. Il signifie qu'à ses yeux, le travail est cette sorte d'agir social dont la rationalité propre est d'atteindre son résultat dans le moindre temps. Mais, à cet égard, le marché est une « économie » particulière (une logique sociale de production parmi d'autres possibles), fondée sur la concurrence entre producteurs privés indépendants : il informe chacun sur ce que demandent les autres, il pousse chacun à se diriger vers la branche pour lui la plus convenable et à produire dans le moindre temps, c'est-à-dire par la technique la plus efficace. C'est tout cela qui se trouve impliqué dans la théorie dite de la « valeur-travail » (avec son jeu catégoriel de travail abstrait et de travail concret, de valeur d'usage et de valeur, de valeur et de prix de marché). Ayant ainsi défini le « rapport de valeur » de la marchandise, Marx termine en montrant qu'il implique la forme-argent, par laquelle se trouve bouclée la rationalité de ce mode de coordination sociale, donnant potentiellement à chaque producteur un accès, mesuré en valeur, à toutes les valeurs d'usage produites dans ce contexte.

Marx doit ensuite, de la Section 1 à la Section 3, passer du marché au capital. C'est évidemment le défi crucial. La question qui se pose est celle de savoir comment cette rationalité marchande opère au sein du capitalisme, dont la logique est manifestement si

différente. Le « passage » analytique du premier niveau d'abstraction au second consiste dans la prise en compte du fait que, dans le capitalisme, fonctionne une marchandise singulière : la force de travail. Il ne présente pas de difficulté si l'on accepte la théorie de la valeur précédemment exposée. La force de travail est achetée en vue d'être utilisée pour produire une valeur plus grande que la sienne propre, définie par le salaire reçu. Plus précisément, la force de travail n'est employée que parce qu'elle peut fonctionner (quotidiennement...) plus longtemps qu'il n'est requis pour produire les biens auxquels son salaire (quotidien...) lui donne accès. C'est de cette analyse de « l'exploitation » que découle une théorie de « l'accumulation » de la plus-value, formant le capital. Cette investigation économique, tour à tour structurelle et historique, tend à montrer que cette forme de société comporte des tendances et des contradictions telles qu'elle semble vouée à un processus historique d'autodestruction. Mais aussi tout autant de contre-tendances propres au rétablissement de l'ordre capitaliste. L'analyse économique n'a donc pas de prétention téléologique.

L'exposé théorique, celui du Marx théoricien

Laissons aux économistes, gens de science, le soin de démêler l'écheveau des concepts économiques ici engagés, de juger de leur pertinence et de l'usage qui peut en être fait. Considérons l'autre dimension du discours du *Capital*, par quoi il est proprement « théorie » : théorie de la société moderne. Reprenons donc ce commencement de l'exposé en ce qu'il engage, en même temps que l'économique, le juridico-politique, ouvrant un espace conceptuel qui est celui de la théorie de la société moderne. À cette contrainte de *rationalité économique* répond en effet une prétention de *raison juridico-politique* : les partenaires du marché sont en même temps partenaires de la cité marchande. Ils se reconnaissent censément, dans cette interrelation, comme libres, égaux

et rationnels, chacun respectant l'autonomie de l'autre dans un rapport d'échange sans contrainte⁵.

Le caractère *supposé* « libre et égal » de la relation sociale engagée dans la matrice marchande, prise dans son abstraction, n'échappe pas à l'économiste. Mais ce n'est pas à lui de s'interroger sur ce que c'est, pour un agent, que d'être « libre » ou « égal », ni de savoir si la liberté donne toute sa mesure, ou se dénie, dans une relation marchande supposée universelle. Quand il passe du marché au capital, il va du *simple au complexe*. Il entre dans la complexité économique du capitalisme. Dans cet énigmatique « passage », le théoricien verra tout autre chose : un *renversement* de la liberté en dépendance (subordination salariale), de l'égalité en inégalité (exploitation), de la rationalité en irrationalité (finalité abstraite de la plus-value). Un renversement toujours indécis, puisque le salarié qui se met à la « disposition » du capitaliste, garde cependant censément la « disposition » de soi, comme l'écrit Marx, soulignant, avec référence à Hegel, qu'il est engagé en tant qu'homme « libre ». La mention de ce « contrat » jalonne toute l'analyse du Livre I. Mais cette co-contractualité *déclarée* n'a pas la teneur d'une pure liberté marchande : elle relie la personne qui *dépense* la force de travail à celle qui la *consomme*, comme y insiste Marx, nous introduisant par là dans toute une *biopolitique*. Le corps du travailleur, sa puissance de travail, s'incorpore au capital lui-même qui en dispose dans un procès de production qui est le sien, celui d'une plus-value. C'est à une « théorie », et non à une économie, de considérer cet affrontement, en tant qu'il intervient dans une relation politique. L'analyse de la « consommation » de la force de travail – contrepartie de la « dépense » qui forme la valeur des marchandises – culmine dans l'examen de la « journée de travail » au chapitre 10 du Livre I. Le travailleur en grève pour la loi des 10 heures élève la voix pour faire entendre que, si la journée n'a pas de limite, au lieu des trente ans de vie au

travail qu'il pourrait espérer, une dizaine suffiront à l'épuiser. Voilà ce qui motive une lutte politique de classe pour le « bill des dix heures », c'est-à-dire pour un nouvel ordre *légal*, issu d'un rapport de force qui donne lieu à une interpellation entre tous culminant sur un accord sanctionné par la loi. Cette victoire des travailleurs, qui signale l'apparition d'un *droit du travail*, est donnée comme le premier jalon d'un long processus de bouleversements (infra-supra) structurels des rapports de classe. Le cadre n'en est pas seulement celui d'une *théorie économique*, il est en même temps celui d'une *théorie sociale, politique et écologique*. L'analyse théorique montre comment la « dépense de force » de travail donne lieu à une « consommation », qui se réalise dans un rapport de domination, se cristallisant en « plus-value », richesse abstraite détenue comme un *pouvoir* qui ne survit que de croître indéfiniment, quelles qu'en soient les conséquences sur les humains et sur la nature.

On voit ici, dans ce commencement de l'exposé, comment l'espace de la théorie (*versus* science sociale particulière) croise l'économique, le politique, le sociologique, le juridique et l'historique. Non pas de façon éclectique, mais dans le moment de leur indivision, par une remontée en deçà de leur séparation, à travers une conceptualité de la valeur et de la plus-value qui est tout à la fois économique et politique. C'est dans ce registre que la théorie prétend dire le vrai, avancer certaines démonstrations sur le terrain historique. Il ne suffit pas de dire que Marx est économiste *et philosophe*. Au-delà de sa teneur économique, son discours ne relève pas ici d'une intervention philosophique. Pour le dire dans les termes d'Althusser, le discours « théorique », celui qui traite de la forme moderne de société, n'est pas fait de « catégories » organisées dans des « thèses », qui seraient des prises de position dans le débat philosophique. Il est constitué de « concepts », organisés en une « théorie », qui a un objet réel, le « mode de

production capitaliste ». Il nous faut cependant prendre garde à ce terme. Il permet de comprendre que l'objet discuté n'est pas une économie abstraitement universelle, mais proprement l'économie du capitalisme. Mais il risque de cacher que cette investigation s'inscrit dans un cadre plus large, celui d'une théorie de la forme sociopolítico-économique de la société moderne. C'est de cette *théorie* qu'il nous faudra discerner le vrai et le faux⁶. C'est elle que je chercherai à refonder sur une base plus adéquate.

Le commentaire philosophique du Capital

Avant d'aller plus loin, une clarification s'impose. Car l'œuvre léguée par Marx appelle tout naturellement chez ceux qui viennent après lui une autre sorte de travail, qui n'est proprement ni celui de l'économiste ni celui du théoricien, l'un et l'autre visant l'élargissement, la critique ou la réélaboration. C'est le commentaire philosophique. Comme on le sait, cette entreprise a mobilisé, sur plus d'un siècle, d'immenses ressources érudites et critiques. *Le Capital* n'a cessé d'être revisité au filtre de la dialectique, de la phénoménologie, de la philosophie analytique, de l'herméneutique, scruté dans son épistémologie, dans ses présupposés aristotéliens, spinozistes et jeunes hégéliens, etc. Ce qui est la marque générale de ces travaux, c'est qu'ils prennent la théorie de Marx pour ce qu'elle est. Ils tendent à la redéployer, par les moyens divers de diverses philosophies, comme critique de la société contemporaine. Ils visent à montrer en quoi elle contribue à l'intelligence de notre histoire et du temps présent, à l'élaboration de pratiques émancipatrices. Ils entendent bien que cette théorie est à prendre dans ses limites. Mais ils ne considèrent pas de leur compétence de poser explicitement à son sujet la question du vrai ou du faux. Ils cultivent, en quelque sorte, la part de vérité qui est la sienne ; et ils s'exercent à en tirer le meilleur. On voit en quoi le programme « métastructurel » ici mis en œuvre, qui est de critique et de refon-